

Tableau 4 : Central Park

YAN

On marche...

On marche sur des chemins de visages,
des virages dans les chemins,
un visage dans le parc,
un parc aux mille visages,
chacun dans sa case,
on écoule nos rêves en épluchant des raves.

GASPARD

Bienvenue dans l'arène des bouffons, où des fous bons jouent le long des routes trouées
longeant les bas fonds,
là où des visages chiffons s'effilochent,
là où les joues tombent, tandis que surgissent...
Des oiseaux noyaux,
Des chèvres montées sur ressorts,
des rêves dans le décor...
Une pieuvre en monocycle, des ailes sous les pattes
Des chevaux mutants à la poursuite des automobiles sur des chemins qui dégringolent.
Une limace trace un filet de bave, un volcan étale sa lave, une libellule s'étiole et c'est la
panne.
Un lampadaire fane.
Chut, ici on dort, laissez-vous filer dans le noir

Entrée Saïd

GASPARD

C'est le zoo des os où tout dégringole, où des poissons me sortent du cerveau en farandoles.
Des nœuds de pansements, des cheveux qui se collent.

YAN

Trouver le plaisir de la chair dans les bas fonds, prendre des bains de foule, emmitouflés dans
des redingotes on a la chair de poule. Fendre la bise et planter le glaive là où les corps gisent,
se fondre dans des masques de terre glaise, toujours sur le qui-vive.
J'œuvre à la serre et au four, je rêve de belle et de sourd, me fout des fées du jour, copule dans
le bestiaire au sein des cris sourds qu'on étouffe, des étoffes qu'on brûle et des chamallows
qu'on bouffe.

GASPARD

Allez-allez ! Venez héler les créatures de la parade des clowns en noir et blanc.

Bébés bossus, cornes de biques et squelettes joufflus, jeunes bimbo fourbues, cliques éclectiques et langues fourchues. Sous nos bandages, nous sommes nus, nous n'aimons que les viandes crues.

La mort arrive en chapeau pointu en criant turlututu, et s'en va dans un corbillard conduit par un crapaud.

Des fantômes à vélo, c'est le carnaval des gueules qui tombent, des squelettes pieuvres, des corps en vrac, ces cœurs en briques, des sentiers étriqués, des vides que personne n'habite, des niches que des pieuvres abritent, des seins griffés, des seins comme des culs, des femmes giflées, des majordomes affligés, des mammifères pleins de vices infligés, des corps imbriqués, des sourires impliqués, des coqs dans les labyrinthes, des nids de poules et des sentiers escarpés, des faces de clowns carrées dans des cases étriquées.

YAN

Des bouches en triangle à la fin des sentiers, des yeux exorbités sortent de fenêtres barricadées, on a déjà le vertige en bas de l'escalier.

Toute la volupté du monde dans un pyjama rayé.

GASPARD

Des visages griffés, les yeux dans les genoux,
les mains derrière la tête, on tient à peine debout,
le cœur dans l'oreille, les poumons dans les doigts.

Des corps puzzles,
des genoux dans les gueules.

Les doryphores pullulent.

Dans l'œuf déjà on bascule

Des foetus géants se bousculent

On croule sous la force du poids

En boule sous le poids des cages

Sous la bosse de l'âge

On croise sa tête dans le virage

On sombre sur le bord du rivage.

Empêtrés dans des nœuds, des bibles, des spirales, des chemins de visages, des virages dans les chemins, un visage dans le parc, un parc aux mille faces...

Encagés dans nos pannes, on ravale nos cascades de rires et nos chutes de larmes
tandis que les plumes crament, tandis que les huttes calmes brûlent en cascade, que de drôles
de chevaux camarades s'échappent en cavalcade.

Encagés dans nos pannes, chacun dans sa case,
on écoule nos rêves en épluchant des raves.

on écoule nos rêves en épluchant des raves.

Tableau 6 : Les Grands Transparents

Partie Texte

A DEUX

Entre deux eaux, côtoyant de drôles de poissons préhistoriques,
des hordes de mammouths aquatiques,
des triples mamelles
et des oreilles démesurées,
des chemins de jambes enchevêtrées,
une amphore pleine de fleurs fanées,
des ampoules grillées,
encore des fœtus et des embryons congelés,
des triples mamelles
et des oreilles démesurées,
de drôles de poissons préhistoriques,
des hordes de mammouths aquatiques,
des frozens babies égyptiens et des routes de bras,
des avalanches de jambes et des chutes de bras,
des tuyauteries de membres élastiques,
des saveurs froides et génériques.

GASPARD

Un « Bong » sourd donne la cadence
Lentement tout nous échappe on lustre le plexiglas
en œuvrant tous à l'effacement de nos mémoires ancestrales
Tout un chacun fils d'une étoile
Les plus grands secrets dans nos moelles
Nous changeons chaque jour de chaussettes

YAN

Lentement en train de disparaître
On lave les blessures de nos ancêtres
Lentement en train de disparaître

Nous changeons chaque jour de chaussettes

GASPARD

Le sens de la vie suit le sens du vent
On avance en dents de scie, indécis l'œil livide
On vivote abasourdi mais lucide docilement
Sens dessus dessous sans cesse impénétrable et placide

La viande dans le sas dans un sac de vide
La viande dans le sas dans un sac de vide

Partie Rap

On a traversé l'ère du feu, l'âge de glace, l'arithmétique et la génétique des races,
L'âge de fer, la révolution industrielle, le hit parade et la guerre des classes,
Toujours sous le même ciel, les grands cataclysmes et les pires désastres
Toujours sous le même ciel, jusqu'à l'impasse

A l'heure de la fonte des neiges, c'est la fête des songes
C'est le grand manège dans lequel tout nous plonge
A l'heure de la fonte des neiges, préférera-t-on jeter l'éponge ?
Tous les fous plongent et les sages remontent à la surface en rêve.
Nous ne sommes qu'un seul corps dont chaque membre a droit de grève.

Bébés ridés, la barbe dans le berceau,
Vieillards-marmots brimés, avant que ne tombe le rideau,
Sèches silhouettes esquissées croulant sous les fagots.
Vieillard fébrile toussant fougueux sous des trombes d'eaux

A travers une couche de glace, le ciel s'efface.
A travers les yeux d'un autre, on boit la tasse.
Arrêtons les courses creuses en notre for intérieur
A la quête de l'instant rare, d'une place en or, en quête d'ailleurs
En quête d'autres voix avides d'éphémère, d'évanescent, de moments phares,
Nous sommes transparents comme les cadrans d'un quai de gare,

La tuyauterie est clean, le funiculaire has been, boyaux plastifiés, sardines électrifées
Rien n'est chaud, tout est lisse, les pieds dans la glace,
D'une place à l'autre, on glisse avec indifférence
On se laisse flotter dans le silence.

Héritiers passants passeurs dépassés
Géniteurs décadents reproducteurs décalés

On n'a rien demandé faut tout assumer
On dort tous debout on partira tous désapés
On porte le poids du passé avide de nouveauté
On voit s'enfuir le présent, le futur à inventer
Il en reste en stock des espoirs fanés
On vit les os dans une marre de vase
La viande dans le sas dans un sac de vide
Le sens de la vie suit le sens du vent
On avance en dents de scie, indécis l'œil livide
On vivote abasourdi mais lucide docilement
Sens dessus dessous sans cesse impénétrable et placide
La viande dans le sas dans un sac de vide

Les grands despotes culminent
Sèment la panique dans l'usine,
Leurs propres cœurs fulminent
C'est la clinique dans nos cuisines
aseptisées
Les fleurs des gamines fanent
fossilisées
A quand l'heure de la panne
Humanité
On a bloqué les vannes.
A Aqualand tout est figé...
Tous les chalands se sont évadés
Tous les talents sont évidés...
Toutes les issues sont condamnées,
Toutes les sorties de secours bouclées,
Reste plus qu'à sauter du haut des tours pour s'échapper.

Dans quelques siècles, on retrouvera des fossiles de tamagoshis qu'on imprimera sur cartes postales.

L'humanité ne sait même plus si elle a froid
On a cassé le thermostat

L'humanité ne sait même plus si elle a froid
On a cassé le thermostat

Tableau 8 : Contre la photographie

Partie 1 - Yannick

Tourner, Chavirer, Vriller, plier, pousser, fondre
Plonger, taper, glisser, flasher, débouler en trombe,
Souffler, bondir, s'enivrer, exploser les comptes
On trace, essoufflé, saoulé, hébété, jusqu'à ce que tout s'effondre
Chercher le bout du tunnel dans l'ombre,
Rêver New York, Paris, Bangkok, New Delhi, Londres
Trouver l'apesanteur quelques secondes.

Tête ninety coupole petite boule remontée clash piston tête couronne
Vrille, vrille, tête piston petite boule et frise.
Je défie la mort,
j'échappe presque à mon propre corps.
Je suis ce que je bouge, je suis l'orange et le rouge, je suis parce que je bouge
Donnez-moi le sol pour moi tout seul,
Qu'on me laisse le temps de rentrer dans le sol.

Partie 2 - Gaspard

Froisser, défroisser, lisser, caresser, frôler, freiner,
Glisser, accélérer, projeter, arroser, racler, maroufler.
Se vider, lâcher les envolées, les volutes, les spirales

Goûter les giclures, les ratures, les splittures
Danser sur la toile
Flotter dans l'azur
A la fois dedans et dehors,
toujours hors bord, je cherche ce qui s'évapore.

Etre ce qu'on bouge, être l'orange et le rouge, être parce que l'on bouge
Être l'orage et la foudre, devenir le mage et la poudre.
Donnez-moi le sol pour moi tout seul,
Qu'on me laisse le temps de rentrer dans le sol.
Verrai-je le phare, serai-je le fort, devrai-je m'enfuir, pourrai-je courir sur les nénuphars ?
Je respire et je pars, je ne suis plus qu'un ressort, je ne sens plus l'effort,
je défie la mort,
j'échappe presque à mon propre corps.